

Mais comme une certaine mollesse semble avoir été le trait dominant du caractère de Koch, il était inévitable que l'autoritaire Hassenpflug réussît à subjuguier son ami, de douze ans plus jeune que lui.

N'est-ce pas Koch lui-même qui nous dit : « Mein Geburtstag fällt auf den 3/6, 3+6 ist zwar gleich 9, der-Musen Zahl ; aber 3/6 ist ein Bruch und etwas Halbes, und da haben Sie das Horoskop des Menschen, der an jenem Tage zur Welt kam ! »

Le premier coup que le Destin asséna sur la tête du jeune référendaire fut lorsque celui-ci, affublé d'un uniforme chamarré, et assis aux Etats à côté de Hassenpflug, dut assister muet aux attaques du ministre dirigées contre la Constitution.

Voici ce qu'il écrivit le 1. 1. 1833 à sa fiancée : « Du bist glücklich, weil du die Qual nicht kennst, wenn ein Staatsdiener etwas gegen seine Ueberzeugung thun muss. O, vor einigen Monaten schritt ich so leicht und sorglos auf der Bahn fort, sie war eben, ich ahnte nicht die Ausschreitungen, die folgen sollten. » (6)

Terrible pour Koch fut le moment où Hassenpflug, en suite des véhémentes discussions concernant la constitution, fit mettre Jordan en prison. Quoi d'étonnant qu'à partir de ce moment bon nombre de ses amis tournèrent le dos à Koch. Mais cet ostracisme par lequel les éléments libéraux punissaient le régime et ses serviteurs lui pesa tellement qu'au début de 1834 il quitta le gouvernement et rentra dans la magistrature, soi-disant pour se préparer au second examen administratif prescrit.

Nouveau coup, celui-ci fatal puisque Koch faillit ne pas s'en relever : son départ ne fut point goûté de la part des parents de Henriette von Bosse, et les fiançailles furent rompues.

Et dire qu'en avril de la même année devait paraître à Cassel, sous le pseudonyme de Eduard Helmer « *Prinz Rosa Stramin* », pourtant destiné à perpétuer cet amour.

L'accueil que le public fit à la maîtresse œuvre du jeune poète fut pour le moins réservé bien que la charmante nouvelle (qui n'a cessé d'être rééditée jusqu'à nos jours*) ne contint rien de réactionnaire, bien au contraire. Il faut donc invoquer, pour comprendre l'attitude du lecteur allemand de 1834, des raisons littéraires. En ce sens il reste toujours vrai ce que K. Altmüller a écrit dans son introduction à la troisième édition, parue à Cassel en 1873 :

« In dem Verhältnis zu diesem Buche scheiden sich, wie kaum an irgend einem andern literarischen Erzeugnisse, die gemüthlichen Na-

*) La 2^e édition — quelque peu tronquée — parut chez Wigand à Göttingue en 1857, sous le nom de « Dr Eduard Helmer (Ernst Koch) ». Le « Dr » disparut des éditions qui se succédèrent depuis : les trois éditions Wigand, la traduction anglaise de A. v. Beresford (même éditeur), les trois éditions Reclam, l'édition « Bücher des deutschen Hauses », les deux éditions illustrées Kiepenheuer ainsi que l'édition illustrée de Elwert (Braun), Marbourg.